

Cités bidon: l'enchantement né de la misère

1 / 12



[Richard Boisvert](#)

Le Soleil

(Québec) Choquer ne fait pas partie de la personnalité de Karine Giboulo. Loin d'elle l'idée de donner des leçons ou de faire la morale. L'artiste cherche plutôt à rendre hommage à l'humanité et à révéler sa beauté. C'est sans doute pour cela que son oeuvre parvient aussi bien à toucher les coeurs qu'à éveiller les consciences.

L'exposition *Cités bidon* qui ouvre ses portes aujourd'hui au Musée de la civilisation peut se comparer à un vol au-dessus de la misère. À l'heure actuelle, faut-il le rappeler, environ un milliard d'êtres humains vivent dans des bidonvilles. En Afrique, cette réalité touche 72 % de la population. Étonnant qu'à partir d'un sujet si décourageant, la métaphore produise un tel émerveillement.

Si la dénonciation est au coeur de la démarche de Karine Giboulo, son oeuvre, elle, permet de considérer le problème au-delà de la réalité des statistiques. *Village Démocratie*, une reconstitution en miniature de scènes de la vie quotidienne en Haïti, n'a rien de misérabiliste. La finesse du travail la rend plutôt fascinante. Dans des habitations rudimentaires faites de tôle, de bouts de vieilles planches et de bâches de plastique vivent des personnages qui semblent chacun posséder leur personnalité propre. Les chiens et les cochons, tels des composteurs sur pattes, retrouvent leur fonction première. Certaines rues ont beau se transformer en égouts à ciel ouvert, on sent flotter dans l'air un véritable parfum de magie. On s'étonne de découvrir un enfant portant un chandail du Canadien de Montréal.

Tout près, l'univers des riches et des puissants s'élève vers le ciel. On peut voir les cabanes des pauvres se refléter dans les hautes tours de verre. Amusant de constater qu'à force de se confronter, les deux univers finissent par se confondre.

Le propos emprunte parfois à la fable. Les Occidentaux sont en effet représentés sous la forme de marmottes bien grasses, affalées dans des chaises longues ou attablées devant des piles de hamburgers. «La marmotte est un animal qui est suffisant, qui aime se cacher des intempéries dans le confort de son terrier, qui est aussi dodu, explique l'artiste. Ça apporte un côté qui est moins choquant, peut-être, dans la critique. Je ne veux pas choquer, mais amener à réfléchir.»

Fait à la main

Pour fabriquer ses bidonvilles, Karine Giboulo s'est fait un devoir de ne rien acheter. Tout ce qu'elle fait, elle le fait à la main. Les figurines sont sculptées dans l'argile de polymère, cuites et peintes une à une, au rythme d'une journée par personnage. C'est long, mais ça donne le temps de s'imprégner de ses sujets, note-t-elle. «C'est un peu comme écrire un livre.»

Ce sont les voyages qui ont ouvert la jeune Québécoise à la réalité des bidonvilles, notamment ses séjours au Kenya et en Haïti. «Les gens m'ont accueillie dans leur univers, raconte-t-elle. J'ai été super bien reçue. La vie communautaire y est très importante. Ça m'a profondément marquée.» Difficile, le soir venu, de profiter tranquillement de la piscine de l'hôtel quand on a passé la journée à côtoyer des gens pour qui l'accès à l'eau potable représente un défi quotidien.

Cité de rêves, l'autre pièce importante de l'exposition, traite de l'immigration urbaine. Il s'agit d'une sorte d'«île flottante» faite principalement de bouts de plastique recyclé, vers laquelle convergent des populations «en flottage». L'ensemble s'inspire d'un séjour à Mumbai. Son contenu tient du reportage ou encore du documentaire.

Ici, les scènes se répondent parfois l'une l'autre. Les nouveaux mariés sont assez intrigants. Allez savoir pourquoi, la partie supérieure de leur gâteau de noces, avec ses traditionnelles figurines, s'est retrouvée en contrebas, écrasée au milieu d'une route. Un peu plus loin, dans une tour moderne, on peut apercevoir l'atelier où sont fabriquées les mêmes figurines.

Après l'enchantement, l'exposition a le mérite de lancer de véritables pistes de réflexion. En fin de parcours, des tours anonymes viennent rappeler l'existence de ces villes qui, notamment en Chine, ont été construites dans le seul but de relancer l'économie et qui demeurent à peu près inhabitées aujourd'hui. On invite d'ailleurs le visiteur à créer son propre personnage en argile afin de peupler symboliquement l'une de ces villes fantômes.

Au Musée de la civilisation jusqu'au 10 janvier 2016